

CELUI QUI VEILLE

Plus j'avance, moins la chance et le hasard ont de place dans ma vie. Pourtant, la manière dont j'ai croisé l'œuvre d'Armel Guerne en prend toutes les apparences. Ma mère tient une table d'hôte dans la ferme familiale. Elle y reçoit un jour un visiteur français résidant en Belgique, Joël Dury, dont elle m'entretient avec ardeur. Elle évoque l'œuvre d'un auteur qui m'est inconnu, me traîne devant une impressionnante rangée de livres, en fourre un entre mes mains. Voilà, c'est parti. Quelque temps plus tard, je découvre que Dominique Autié – homme de lettres foudroyant et intimidant – avec lequel je suis en contact depuis peu, a réédité *La nuit veille*¹. Depuis, Dominique Autié a passé le Styx et rejoint Armel Guerne.

Un de ces hasards miraculeux qui enchantent les veillées et les biographes ? Et s'il s'agissait plutôt d'une rencontre qui se tramait depuis des années, chacun des protagonistes posant un pas après l'autre dans cette direction ? Non pas que j'accorde crédit à la notion de destinée, elle implique une fatalité des événements et soustrait l'homme à sa responsabilité. Je crois tout au contraire au libre choix, à la lucidité, aux circonstances que l'on favorise par son attitude intérieure, à l'éternel retour de bâton, aux raisons et à une justice qui nous dépassent et, en tant que telles, nous échappent. Quand j'ai croisé l'œuvre d'Armel Guerne, j'étais non seulement prête pour la rencontre, mais encore, était-elle devenue nécessaire à mon propre cheminement. Tout tourne autour de la question du déchiffrement des signes, travail des poètes et des prophètes.

*Nous attendions un hurlement
Des bouches de l'abîme,
Un cri comme celui
Des sirènes de l'ouragan.
Notre paresse imaginait
Que des monstres surgiraient
Pour mettre en alerte.
C'est un baiser qu'elles nous donnent :
Le baiser de fraternité
Qui scelle la complicité profonde*

*Fragments*², d'une bouleversante intensité, est un de ces livres qui s'attellent à la tâche. Un livre de méditation, de rumination même, fulgurant, dont on voudrait tout conserver, tout transmettre, tout partager. Ce sont des pages rares donc, qui sont entrées au panthéon de mes livres fétiches, un de ceux que j'offre et recommande.

*Si le monde est si loin, à présent, de la poésie qui a toujours été si près
du monde, c'est qu'elle est avant tout une école où l'on apprend
comment se taire, et pourquoi.*

*Bientôt nous verrons les hommes (comme ils le font déjà sans le savoir)
transporter matériellement avec eux leur petite provision de ténèbres,
afin d'y voir briller leurs lumières.*

1 Edition *InTexte* - Collection d'orient et d'occident

2 Editions Fédérop

Bon ou mauvais, chaque locataire de son moi doit payer le loyer ou quitter la demeure. Les hommes d'aujourd'hui, plutôt que de lâcher le premier sou du terme, rageusement, optent pour l'enfer. On tue et l'on se tue énormément de nos jours.

À celui qui exige une preuve, il ne faut pas la donner. Sinon, il a la preuve, mais il n'a pas la vérité.

Ainsi, durant plusieurs mois, toutes mes journées ont débuté dans la compagnie d'Armel Guerne. Sa seule correspondance¹ m'a tenue captive durant des semaines. Il y a de l'impudeur à lire des lettres qui ne nous sont pas adressées – effraction du domaine de l'intime.

*Vous qui croyez encore être d'ici,
Regardez-le, mais regardez-le donc
Votre aujourd'hui comme un copeau
Qui part avec un sifflement énorme
Sous le sabot du temps !
On le crie, on le clame ; on en décrit
Chaque moment d'un bout à l'autre de la terre ;
On le dit et on le redit ; mais pour quoi faire ?
Toute son épaisseur est dans ce bruit.*

En terminant le dernier courrier que Dom Claude Jean-Nesmy adresse à son ami, on est frappé par le silence d'Armel Guerne. Il s'est arraché un dernier mot succinct un an auparavant et dès lors, plus rien. On entre, par cette absence de réponse, dans l'agonie d'un homme. Devant Cioran, Armel Guerne était en admiration et comme toutes les admirations, celle-ci ne pouvait qu'être déçue. Devant Dom Nesmy, il est en amitié. C'est à lui qu'il se confie, c'est avec lui qu'il partage, c'est sur lui qu'il s'appuie et c'est encore à lui que s'adresse sa dernière correspondance.

Oui, la lente et longue agonie d'un homme à qui tout fut arraché dans la douleur et qui s'est dépouillé de sa véhémence même pour entrer dans une dimension dont il ne peut rien dire, qui le réduira au silence durant plus d'une année. On accompagne ainsi dans la mort, un être auquel on s'attache profondément malgré ses égarements et une sévérité parfois déplacée. On

¹ *Lettres de Guerne à Cioran*, Le Capucin, 2001

Armel Guerne – Dom Claude Jean-Nesmy, *Lettres 1954-1980*, Le Capucin, 2005

lui préfère ses emportements, sa lucidité, son éveil radical, ses visions débordantes et sa joie solaire. Un homme donc, avec ses appétits et ses détresses, passeur entre deux mondes, qui rageait, qui pestait, qui honnissait aussi, mais qui savait tenir son cap et ne laissait pas tomber.

Armel Guerne ne parle que d'une seule chose – l'anéantissement de l'homme par l'homme. Et que s'est-il passé durant quelques dizaines d'années qui sont une fraction de seconde ? Une accélération du chaos, un mouvement de précipitation qui paraît inexorable.

Alors, que nous reste-t-il ? Des femmes et des hommes qui se mettent en marche seuls, qui avancent seuls, qui continuent de croire, envers et contre toutes les manifestations de la déchéance, qu'être ici, jetés dans ce monde, c'est précisément rester droit, rester digne et résister. Que les raisons de leur cheminement soient spirituelles, politiques, intellectuelles, religieuses ou humanistes importe peu. Ces gens tiennent langage commun et patiemment, ils entrent en rébellion, pour rappeler que le changement du monde passera par le changement du cœur de l'homme.

Notre héritage vient de cette longue lignée qui se hisse au-dessus des cultures et des époques, des sexes ou de la couleur des peaux, et qui va, magistralement, fièrement et sans désarmer *des choses visibles et qui n'existent pas, aux choses invisibles et qui existent*²

Alpha et oméga

**Quand il se lèvera
Pour ne jamais se relever,
Ce jour d'entre les jours
Qui sera le dernier et le premier
Des hommes et du monde,
Nul ne pourra le reconnaître
À sa gloire ou à sa terreur
Tant il sera, sur les crêtes de l'apparence
Semblable extrêmement à tous les autres jours
Qui l'avaient si parfaitement inauguré !**

Frédérique MARTIN

² Saint Jean de la Croix